

## LE BILINGUISME

*Atout et ressource pour l'école valdôtaine  
(interview avec le directeur PIERO FLORIS)*

**Giacinta BAUDIN:**

*"Bilinguisme", maître mot pour l'Ecole Valdôtaine; son histoire, son passé, son futur sont liés par cette affirmation. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur c'est l'image qui la caractérise. Nous savons que vous êtes un "cultore" passionné de ce phénomène.*

*Comment le percevez-vous en tant qu'homme d'école et de l'école élémentaire rénovée?*

### FLORIS

Le bilinguisme a été et sera encore un atout pour l'école valdôtaine et non seulement pour l'école élémentaire. Ses avantages ne se manifestent pas seulement au niveau culturel mais ont été ressentis aussi au niveau de l'organisation. En fait nous sommes la première région qui, en Italie, a généralisé les "moduli".

Cela a pu être réalisé grâce justement au fait que nous avons une certaine autonomie qui découle de notre bilinguisme.

Je vois donc le bilinguisme et l'éducation bilingue comme une ressource à exploiter et dont on vient seulement de percevoir - avec plus de précision - les bienfaits et l'importance.

Deuxièmement je tiens à souligner que le bilinguisme donnera la mesure des capacités, aussi bien des minorités linguistiques en Europe que des Etats Nationaux, de former le citoyen européen, j'entends par là que le citoyen européen sera en quelque sorte créé dans la mesure où il sera à même de se comprendre avec d'autres citoyens européens.

Si nous voulons jouer nos cartes dans une optique européenne, l'éducation bilingue peut être un atout exceptionnel car elle réunit deux aspects très importants: d'un côté, la sauvegarde des minorités ethniques et linguistiques, de l'autre, la nécessité d'apprendre une langue que je n'appellerais plus, à ce point, étrangère, mais seconde. L'éducation bilingue permettrait donc de dépasser cette autonomie: bilinguisme pour la défense des minorités ou bilinguisme pour l'apprentissage d'une autre langue. Les deux objectifs vont ensemble, ils peuvent très bien s'intégrer.

**G.B.:**

*Venons-en à l'enseignement proprement dit du français et en français.*

### FLORIS

Cette séparation se justifie seulement pour mieux aborder les deux volets du problème qui est certainement le même. Nous savons que, pour l'apprentissage, la meilleure situation de bilinguisme au niveau familial, est celle où l'un des parents parle une langue, et l'autre parle la deuxième. Cette situation donne des résultats de grande efficacité. Mais à l'école, qui est le lieu d'apprentissage qui nous concerne, cette situation n'est pas donnée. Nos enseignants ne sont pas l'un italoophone, l'autre francophone et cette solution semble ne pas être envisageable ni souhaitable. Le problème reste donc tout entier au niveau de la construction d'une instrumentation didactique efficace.

Nous savons néanmoins, et toutes les recherches nous le confirment, que même dans l'apprentissage d'une langue étrangère, et ce n'est pas notre cas, pour assurer cette efficacité il faut que la langue ne soit pas apprise en tant que langue, ou au moins pas seulement en tant que langue, mais aussi et en même temps comme langue d'enseignement et d'apprentissage ce qui se dit avec la formule LANGUE VEHICULAIRE.

Autrement dit, il faut décloisonner la français de la partie disciplinaire, comme une discipline à enseigner par elle-même. A ce propos les "ADAPTATIONS" et les acquis des recherches nous donnent les mêmes indications, ils vont de pair.

C'est une évidence facile à affirmer, plus difficile à pratiquer.

**G.B.:**

*Quelle chance de résultats valables et permanents, vue la distance entre le bilinguisme de l'école et celui dit social?*

### FLORIS

Cette distance, ne parlons pas de discordance, est bien le nœud du problème.

Avant tout il me semble quand même nécessaire de dire que les enfants, eux, n'ont pas du tout de résistance "naturelle" à l'utilisation du FRANÇAIS.

Si des résistances émergent, c'est plutôt au niveau des enseignants bien que souvent elles ne soient pas explicitées, ni même pas tout à fait claires. Et non par opposition préconçue, mais parce que souvent on ne perçoit pas clairement les possibilités des ressources pédagogiques que l'enseignement bilingue offre.

Et encore, il ne faut quand même pas se le cacher, parce que c'est plus difficile et il faut plus d'énergie, plus de professionnalisme pour tenir des cours dans deux langues et non seulement en italien.

Dans cette résistance un peu implicite il y a aussi le fait que les enseignants ne maîtrisent pas suffisamment les langages spécifiques des différentes disciplines.

Ce sont là des contraintes effectives.

Mais il faudrait encore et aussi s'interroger sur le type de représentation qu'ont les parents face au FRANÇAIS. Ce côté nous l'avons un peu négligé.

Il n'y a pas eu d'opposition, mais on ne sait pas dans quelle mesure les parents ont adhéré à ce choix; d'autre part on sait très bien que la réussite des élèves tient beaucoup au degré d'ambition et de motivation que les parents leur communiquent. Pour revenir aux enfants je ne pense pas qu'il y ait chez eux un manque de motivation ou qu'ils souffrent pour un manque d'authenticité et de réalisme. L'enfant aime bien travailler aussi en situation de simulation. Toutes les méthodes qui ont été faites et qui nous ont été proposées durant les années 70-80 se fondaient bien sur cette capacité de l'enfant. Je vois par exemple très bien l'enfant se déguiser à l'école, faire du théâtre, jouer des rôles. Le déguisement pourrait être aussi proposé comme un déguisement linguistique.

Les problèmes sont donc sûrement à situer plutôt au niveau des démarches pédagogiques qu'à celui d'individus (aussi bien les enseignants que les élèves) non motivés, ou incapables de faire.

G.B.:

*A quel point en sont les expériences de recherche et d'innovation que vous coordonnez dans nos écoles?*

### FLORIS

Nous avons très bien travaillé avec l'Université de Genève, avec M. PASQUIER qui est le responsable du service du Français pour l'école primaire du Canton de Genève, donc quelqu'un qui s'occupe du Français langue maternelle, et avec Daniel COSTE qui est directeur de l'école de Civilisation Française à la même Université. Notre démarche a été, avant tout de se faire une idée de la situation par rapport à certaines compétences des élèves.

C'est la raison du test "La Grenouille". Ensuite nous avons centré nos objectifs sur trois axes:

- la création de parcours didactiques où il y aurait une **alternance** dans l'utilisation des deux langues;

- la recherche du comment on construit les concepts, en particulier à partir de cette activité **d'alternance**. Nous savons que les concepts sont acquis quand on atteint la capacité de les reformuler.

Or, notre hypothèse est que travailler dans deux langues signifie augmenter le bagage des ressources pour cette reformulation car on dispose de deux codes

- le troisième objectif, qui est lié aux deux premiers, est celui de la diversification des textes.

On se demande ce que signifie travailler dans deux langues au niveau de l'utilisation de textes différents, par exemple le texte narratif, le texte encyclopédique, le texte argumentatif. Les textes, donc les aspects linguistiques sont nettement liés d'un côté, aux concepts et à leur acquisition, de l'autre à l'alternance des deux langues.

Sur la base de ces objectifs on a travaillé avec quelques groupes d'enseignants. A cette occasion les Enseignants ont été les protagonistes de ce travail: ils ont eu l'opportunité en même temps de travailler dans leurs classes et de découvrir le bien fondé des hypothèses théoriques. Cet "apprentissage" s'est fait de la manière la plus correcte, c'est-à-dire en expérimentant, en essayant dans la classe et en se confrontant avec les experts comme avec les collègues.

On espère produire au plus tôt des dossiers pédagogiques qui pourraient être aussi utilisés par d'autres enseignants.

G.B.:

*Quelles ont été les raisons, les buts et les résultats du test "La Grenouille"?*

### FLORIS

Par ce test on a voulu s'interroger de la façon la plus scientifique possible, dans la situation donnée, sur les compétences de lecture du Français en français des élèves des classes de cinquième. Il faut remarquer qu'on a testé les élèves qui n'avaient pas eu un enseignement bilingue dans le sens des Adaptations. C'était donc la dernière occasion pour avoir une photographie de cette école là qui est en train de disparaître. Il s'agissait d'élèves qui n'avaient aussi jamais eu de "moduli".



On pourra, à l'avenir, comparer ces résultats avec les résultats qu'on aura quand arriveront en cinquième les premiers élèves qui ont eu les "moduli" et les Adaptations: On a aussi fait une comparaison avec des écoliers suisses et on a eu la satisfaction de voir que, bien que nos résultats soient moins bons, ils ne sont quand même pas très éloignés de ceux des écoliers suisses pour lesquels l'épreuve était une épreuve **de** et **en** langue maternelle mais pas pour nos élèves.

Une autre remarque intéressante a été faite, c'est que les enseignants, au début, étaient assez inquiets parce que les épreuves étaient jugées très difficiles et lorsqu'ils ont vu les résultats ils ont été drôlement surpris. Ce qui pourrait nous faire penser et nous faire dire que parfois les enseignants sont plus pessimistes sur leur travail que ce qu'il convient d'être.

*G.B.:*

*Le problème des matériaux.*

### **FLORIS**

Celui des matériaux est - je crois - le plus grave des problèmes.

En effet c'est ce manque de matériaux qui est la cause de la résistance des enseignants à utiliser le Français comme langue véhiculaire.

Je crois que l'un des buts à poursuivre dans notre situation en Vallée d'Aoste est celui de créer des matériaux qui ne doivent pas seulement être des matériaux didactiques au sens de démarches et de séquences pédagogiques, mais surtout des documents en FRANÇAIS: des textes de problèmes pour les Mathématiques, des textes de Sciences, des documents pour toutes les disciplines.

Ces documents devraient être "prêt-à-porter".

Les Enseignants ont des difficultés à rechercher le matériel, il faut qu'au moment de la Programmation ils aient tout de suite la possibilité d'en consulter plusieurs, qu'ils soient à leur disposition.

Quand je dis création de documents je ne pense pas à la création d'un matériel "valdôtain" en conséquence du fait qu'ici on emploie un Français particulier qui n'est pas celui de Paris.

Je pense surtout à la condition de nos élèves qui sont souvent en difficulté du fait que les textes français qu'on leur propose présentent un décalage entre le niveau conceptuel des élèves et leur niveau linguistique, d'où la nécessité de matériaux dont la langue soit adéquate au niveau cognitif des enfants.

Il faut aussi que les Enseignants disposent de documents qui présentent une plus grande cohésion au niveau linguistique, cela signifie des textes vraiment narratifs, d'autres vraiment encyclopédiques, etc...

Souvent on dispose de documents qui sont un mélange.

La difficulté est alors de conduire la réflexion linguistique avec les élèves sur des documents qui ne sont pas suffisamment cohérents.

Pour terminer sur cet argument il faut penser aussi aux matériaux oraux; les écoles doivent être fournies en matériaux sonores, il faut ne pas oublier d'exposer nos élèves à la langue orale.

*G.B.:*

*Les différents partenaires de cette entreprise éducative (enfants, enseignants, parents, institutions) comment se concertent-ils ou ne se concertent-ils pas?*

### **FLORIS**

Il n'y a pas tellement de concertation entre enfants, enseignants, parents. C'est un peu la limite de toute l'opération "ADAPTATIONS". Il faudrait dans le futur expliciter davantage les objectifs et les modalités pour obtenir une plus grande adhésion des Parents au projet d'éducation linguistique de la Vallée d'Aoste.

On a eu un peu la sensation que c'était une nécessité inéluctable et donc on a assumé une attitude plutôt passive. Il faut, par contre, à mon avis, encourager la connaissance de ce que signifie éducation bilingue à tous les niveaux.

*G.B.:*

*Voulez-vous donner quelques informations supplémentaires sur l'hypothèse de l'ALTERNANCE qui semblerait être celle qui soutient tout votre travail?*

### **FLORIS**

L'ALTERNANCE est un concept central dans notre hypothèse de travail. On a affirmé à plusieurs reprises que les deux langues sont les véhicules pour l'acquisition des concepts, elles sont donc considérées avant tout comme instrumentales.

Dans ce qu'on appelle l'économie du programme, l'ALTERNANCE s'est posée comme la réponse à certains problèmes. La remarque qu'on fait toujours quand on doit développer un programme dans deux langues c'est que, immédiatement, des problèmes de TEMPS et de REPETITION se posent.

L'ALTERNANCE voudrait être une réponse à ces problèmes; elle veut permettre d'économiser du TEMPS en soulignant que pratiquer l'éducation bilingue et donc atteindre les concepts et les notions dans les deux langues, ce n'est pas du tout REPETER un concept, ce n'est pas l'acquérir d'abord dans une langue, ensuite dans l'autre, mais, au contraire, c'est parvenir à le construire en utilisant tantôt une langue, tantôt l'autre.

La "recherche-action" que nous avons conduite pendant l'année scolaire 1990-91 a mis en évidence cet aspect et les Enseignants ont découvert, par la pratique, cette possibilité. A ce sujet nous tenons quand-même à dire qu'on n'a pas encore de réponses définitives: on ne sait pas encore, par exemple, ce que peut donner l'ALTERNANCE en rapport au choix de la langue la meilleure à utiliser dans certains domaines plutôt que dans d'autres.

Par contre l'ALTERNANCE a été utilement employée pour la DIVERSIFICATION; on a considéré les deux langues et leur emploi alterné comme un moyen pour acquérir une conceptualisation plus riche de ce qu'on aurait pu dans un parcours monolingue.

G.B.:  
*Quelle sont, à votre avis, les conditions minimales de succès dans cette aventure qui est une éducation bilingue poussée (je n'emploierai pas l'expression "parfaite" qui n'est qu'une chimère législative) et existent-elles?*

#### FLORIS

La condition première est celle que l'Administration considère encore l'éducation bilingue comme l'objectif principal de sa politique scolaire. Ce pré-supposé entraîne toute une série de conséquences au niveau financier et des facilitations administratives, il permet donc un contexte de pratique scolaire ouverte à l'innovation et à la possibilité d'expérimenter.

Cette même disponibilité doit aussi être présente chez les Enseignants. En ce moment on est dans une situation positive.

Pour ce qui est des Enseignants, il y a au moins trois conditions minimales:

Primo: qu'ils sachent le Français, et ce n'est pas

évident. Il faut alors continuer à leur donner l'opportunité d'un recyclage linguistique permanent.

Secundo: qu'ils pratiquent une didactique très dynamique dans un état d'esprit de découverte, de tâtonnement, de recherche. Les solutions toutes faites et les modèles n'existent pas parce que nous sommes dans une situation bien particulière

Tertio: les matériaux. Je ne me répéterai pas sur ce sujet.

Pour conclure je crois pouvoir affirmer que notre situation, aussi particulière, comme je viens à peine de le dire, peut, en quelque sorte être non pas un modèle mais un point d'observation très original pour d'autres situations et non seulement pour des réalités minoritaires comme la nôtre. Ce qu'on éprouve, qu'on expérimente, qu'on essaye ici, peut faire l'objet d'observations, de réflexions, d'analyses utiles pour la planification de la politique linguistique de l'Europe.

(Texte recueilli par **Giacinta Baudin**)

*Prochainement  
vous recevrez le dossier  
sur l'intégration des enfants  
en difficulté préparé  
par les coordinateurs didactiques  
(voir texte page 63)*